

ils ont une passion prononcée. Ils ont pendant longtemps été en guerre contre les Malais qui, les ayant chassés des plaines, les poursuivaient jusque dans leur retraite, et prétendaient avoir le droit de couper du bois dans les forêts qui leur servaient d'asile. Leur valeur les fit longtemps résister, et les Malais ne prirent le bois qu'en leur laissant en échange du tabac; mais aujourd'hui, devenus moins nombreux ou plus timides, ils vivent dans les forêts en fuyant toujours devant la civilisation qui les environne et les serre de toutes parts.

Ils sont généralement paresseux, esclaves de leur parole, tant qu'ils ne peuvent y manquer sans inconvénient; mais lorsqu'ils croient n'avoir rien à craindre ils oublient entièrement leurs promesses. Depuis quelque temps le gouvernement de Manille entretient chez eux des missionnaires catholiques, mais toutes ces tentatives de civilisation sont encore sans résultats. Ceux qui ont trouvé quelque avantage temporel dans la religion qu'on leur prêchait l'ont embrassée, et se sont fait baptiser; mais ces intérêts n'ont pas plus tôt cessé, que les nouveaux convertis se sont retirés dans leurs montagnes pour suivre leurs superstitions.

Leur religion paraît avoir été imaginée par la crainte et la servilité. Ils offrent des sacrifices à une foule de génies malfaisants qui causent, disent-ils, tous les maux dont ils sont accablés. On y retrouve des indices du dogme de l'immortalité de l'âme. Quand quelqu'un d'entre eux meurt, on s'empresse de l'ensevelir en faisant un grand nombre de cérémonies, auxquelles ils l'invitent à prendre part, en laissant pour cela une place vide. Ils croient que les morts éprouvent des besoins, aussi ont-ils soin de mettre dans le tombeau des armes et des vivres pour plusieurs jours. D'après leur croyance, les morts ne tardent pas à visiter les maisons qu'ils habitaient; les proches parents mettent tout en ordre afin de recevoir cette visite, et pour reconnaître quand elle a eu lieu, ils couvrent le foyer de cendres; s'ils y remarquent quelque léger dérangement, ils se plongent dans l'affliction, parce que, disent-ils, la mort ne tardera pas à frapper un autre membre de la famille. Pour apaiser les mânes du défunt, ils gardent quelque temps le deuil, et immolent le premier voyageur qu'ils rencontrent. Ce n'est pas leur caractère qui les porte à cette action, car ils sont naturellement doux et remplis de générosité.

Les Malais des Philippines, ou Indiens, sont extrêmement sensibles aux bons traitements, et sentent vivement l'injustice et le mépris; orgueilleux de leurs ancêtres, que quelques-uns d'entre eux font remonter à des époques reculées; aimant la parure et la représentation, la chasse, l'équita-